

Fin de l'enquête du comté de Montmorency

MAUVAIS ETAT DES ECOLES

LES CITOYENS NE SONT PAS A BLAMER

ILS LUTTENT COURAGEUSEMENT POUR
AIDER LEURS ENFANTS

Un prêtre prétend que les laïques n'ont pas le droit de se mêler des affaires d'éducation

CHATEAU-RICHER, 5 Nov.— Comme je l'ai dit le comté de Montmorency contient des paroisses dont les écoles sont comparativement satisfaisantes. Les paroisses de Ste.-Famille, St.-Jean et St.-Laurent méritent à cet égard une mention spéciale. Dans ces paroisses, les écoles sont entretenues au moyen de contributions mensuelles allant de \$4 à \$8 par enfant, ce qui explique facilement le degré supérieur de l'enseignement qui est donné aux garçons par des professeurs mâles. La population environnante commence à s'apercevoir de la supériorité des enfants qui fréquent ces écoles, et à ce point de vue, l'exemple peut être fructueux.

La paroisse de Chateau-Richer, sur la rive nord, dépense une somme élevée relativement — \$1145 l'année dernière — si l'on songe que le nombre des enfants d'âge à suivre l'école n'est que de 233. Il y a trois écoles modèles divisées en deux classes. Il est à regretter que toutes trois soient sur le contrôle d'institutrices dont le salaire maximum est de \$125. Il y a certainement place pour un professeur. Les bâtiments ne sont pas en excellent état. Ce sont d'anciennes masures mal meublées et mal garnies.

Ste.-Anne de Beaupré est naturellement à la hauteur de sa réputation. Les pères Rédempto-ristes ont fait beaucoup pour la cause de l'édu-

cation en élevant des écoles qui ont coûté près de \$6000. Ils ont aussi amené les Sœurs du Rosaire qui ont très bien réussi dans l'enseignement et ont le grand avantage de ne pas demander trop cher. Il reste cependant beaucoup à faire, surtout dans les "concessions," et Ste.-Anne pourrait faire mieux encore, quand on songe que la taxe scolaire n'est que d'un dixième par dollar de la valeur cotisée des propriétés.

L'Ange Gardien fournit un bon exemple de ce que le zèle et le dévouement d'un homme peuvent faire pour la cause de l'éducation. Les écoles y ont été placées en peu de temps sur un très bon pied par le Rev. abbé Vaillancourt. Pourtant là encore il serait bien nécessaire d'avoir des professeurs mâles.

Je vais maintenant raconter un incident qui montrera que tous les prêtres n'ont pas les mêmes sentiments à l'égard de l'éducation. L'autre jour, je me fis conduire, au milieu de la bone et de la pluie, à la paroisse de St.-Tite, paroisse relativement jeune, mais comptant déjà une nombreuse population et près de 325 enfants d'âge à suivre l'école. La population a trouvé le moyen le moyen d'élever une église en pierre de taille de proportions monumentales. Je frappai à la porte du Rev. abbé Pérus, curé de la paroisse, mais je ne lui eus pas plutôt exposé le but de ma mission, qu'il me lança des regards chargés d'horreur.

— Monsieur, me dit-il, l'éducation appartient aux évêques. Les laïques n'ont pas le droit de se mêler des écoles. C'est aux évêques que le Christ a dit : "Allez et instruisez toutes les nations." Comprenez-vous ? ajouta-t-il sur un ton qui compa court à l'entretien.

Je vis qu'il n'y avait pas d'information à attendre de ce côté-là, mais les informations étaient écrites tout au long sur la route. Les écoles, vieilles baraquines en planches déteintes par le temps, pas plus grandes que 20 pieds sur 25, à un seul étage sont les plus pitoyables bâties du village. Il y en a quatre dont pas une ne vaut plus de \$200. Ces masures doivent loger la maîtresse d'école qui reçoit de \$60 à \$100. Le reste forme une salle d'école basse de 15" pieds sur 20. Si tous les enfants d'âge à suivre l'école recevaient l'instruction il faudrait en mettre 80 par classe, mais naturellement c'est une bien petite propor-